

Pseudo-interrogatives satellisées

GILLES CORMINBOEUF

*Fonds national de la Recherche suisse & Université de
Neuchâtel*

I. Introduction

Deux énonciations contiguës qui ne sont reliées ni par une marque explicite (un connecteur par exemple), ni par une relation grammaticale, forment néanmoins très souvent une unité identifiable, au plan sémantique, argumentatif et/ou praxéologique. Si les travaux sur la « parataxe »¹ ont permis de mieux comprendre le fonctionnement de ces organisations discursives, on ne dispose cependant pas d'une typologie fine et exhaustive des « routines paratactiques » du français. Ce travail est une contribution à l'établissement d'une telle typologie².

¹ *Inter alia*, Corminboeuf (2009) ; Béguelin, Avanzi & Corminboeuf (2010).

² Cette étude s'inscrit dans le cadre des projets FNS n° 100012-122251 *Syndèse et asyndèse dans les routines paratactiques du français* et n° 139584 *Modélisation des dépendances syntaxiques en français*.

A. *Objet et objectifs descriptifs*

La présente étude porte sur des séquences binaires juxtaposées {P_{inv}, Q} qui comportent une inversion de pronom clitique sujet dans leur partie initiale. Ces formes (pseudo-)interrogatives, attestées essentiellement à l'écrit, préfacent des constructions comme celle soulignée dans (1) :

- (1) Le petit garçon aurait bien voulu demander pourquoi, mais papa lui serrait la main trop fort, il n'arrivait pas à le demander. [**Était-ce à cause de ça,**]_P [**il avait de plus en plus mal au cœur.**]_Q (Vercors, *Le silence de la mer*)

Ces diptyques sont proches de constructions articulées par *toujours est-il que* (ou par *quoi qu'il en soit, en tout cas, voire mais*) :

- (2) Est-ce dû au fait que Böcklin exécuta ses peintures sur des panneaux de bois, **toujours est-il que** leur surface est particulièrement brillante. (Presse écrite)

Cette recherche a pour objectif prioritaire d'établir les propriétés formelles et pragma-sémantiques des structures asyndétiques à inversion de clitique du type (1).

Le § II. est consacré aux constructions marquées par *toujours est-il que*. On s'interrogera sur l'origine de cette structure (§ II-A), sur ses rendements pragmatiques (§ II-B) et sur la description syntaxique qu'il convient de lui assigner (§ II-C). Cette description fournira un point de comparaison avec les constructions asyndétiques (i.e. non marquées) analysées au § III. Celles-ci seront étudiées d'une part au plan morpho-syntaxique : *quid* du rapport de dépendance entre P et Q (§ III-A) et des indices pertinents que l'on observe dans les deux membres de la construction (§ III-B et § III-C) ? D'autre part, on identifiera les raisons pour lesquelles le terme P ne fonctionne pas comme une question de plein statut (§ III-D). Enfin, on se demandera en quoi P

peut être envisagé comme un argument en faveur de la conclusion Q. Les constructions étudiées présentent en effet une séquence P satellisée en tête de structure, dont la fonction argumentative reste à définir (§ III-E). Le § IV. fera le bilan de l'opposition entre constructions marquées par *toujours est-il* (2) et constructions non marquées (1). En guise de conclusion, je déterminerai quelle séquence complète l'autre et à quel niveau d'analyse la complémentation *en question* est à décrire.

Les « hypothétiques inversées » comme (3), qui présentent un comportement voisin, seront confrontées à plusieurs reprises aux constructions du type (1) (Béguelin & Corminboeuf, 2005 ; Corminboeuf, 2009, chap. 9) :

(3) L'invite-t-on, il refuse aussitôt. (Dostoïevski, *Le joueur*)

Le corpus est composé d'une quarantaine d'exemples asyndétiques comme (1) et d'une centaine d'exemples articulés par un connecteur, comme (2). Les exemples ont été collectés dans la presse écrite, des écrits scientifiques, des œuvres littéraires, sur le web ainsi que dans la banque de données *Frantext*.

B. Constructions marquées par un connecteur vs constructions non marquées

Considérons trois exemples tirés du même ouvrage :

(4) **Peut-être** le savait-il, **peut-être** l'ignorait-il, **en tout cas**, comme les cris d'Antonin Artaud (...) la voix de Billie Holiday a rendu visite à cet homme (...) (Ben Jelloun, *Alberto Giacometti*)

(5) Etait-ce un effet de la lumière au néon du métro, **mais** la couleur de cette peau était grise, un gris qui n'était pas neutre. (*Ibid.*)

(6) Etait-ce sous l'effet de la lumière ou par habitude, les statues se mirent à bouger doucement sans se bousculer ni se déranger. (*Ibid.*)

L'exemple (4) n'est pas assimilable à une « question », mais cette structure avec *peut-être* – ici articulée par *en tout cas* – est une construction apparentée (§ II-B). C'est l'adverbe *peut-être* qui entraîne l'inversion dans le membre frontal. Avec *toujours est-il que*, il est concevable de considérer que c'est l'adverbe *toujours* qui entraîne l'inversion, mais il s'agit d'une inversion dans le terme Q (§ II-A)³. J'étudie dans ce travail les cas où l'inversion dans P n'est manifestement pas due à l'action d'un adverbe initial, à savoir les cas (5) et (6). L'exemple (5) est une construction marquée par *mais*⁴, alors que l'exemple (6) est

³ La lexie *toujours est-il* n'est pas aussi figée qu'on pourrait l'imaginer : Mirabeau (1780) écrit *toujours est-il et sera-t-il que...* ; on trouve parfois des verbes modaux (*toujours doit-on dire que..., toujours faut-il reconnaître...*) ; Sainte-Beuve (1828) ne fait pas toujours l'inversion (*Toujours il est certain que...*), tout comme certains scripteurs contemporains :

Je me demande s'il n'y a pas eu des ennuis ponctuels sur le site, PrinceMalko m'a dit avoir lui aussi eu des problèmes de Download. § *Toujours il est que* maintenant cela fonctionne (...) (Web)

Enfin, on trouve la forme au féminin :

Les rumeurs d'un rattachement de l'Etat satellite à la France sont bien connues et persistantes. Tout le monde n'a pas l'espoir d'échanger un royaume contre un autre. § *Toujours est-elle que* certains fonctionnaires locaux tâchent de rassurer leurs chefs français sur la loyauté des sujets. (Article scientifique déposé sur l'archive ouverte HAL)

Voir aussi *infra* (II-A) la seconde citation de Goosse-Grevisse.

⁴ Le connecteur *mais* peut apparaître seul ou être combiné avec un autre marqueur comme *en tout cas*, *toujours est-il que* et *quoi qu'il en soit*.

une construction asyndétique (absence de connecteur entre P_{inv} et Q).

Le fragment (7) présente également, dans un même texte, une version syndétique (en *toujours est-il que*), et une version asyndétique :

(7) Et, chose bizarre, était-ce parce que je me sentais à égalité avec elle ou bien parce qu'elle se sentait rattrapée, **toujours est-il qu'**à dater de ce moment-là, nos relations commencèrent à se resserrer. (...) était-ce parce qu'on m'avait dit qu'il était l'oncle de la jeune fille, ou bien parce qu'il avait un air sympathique, je me sentis pris d'un vif intérêt pour lui et pour écouter ses propos. (revue *Archipel* n°15-1, 1978)

II. Les constructions marquées par *toujours est-il que*

Avant d'étudier au § III. les constructions non marquées comme (1), il me semble opportun de présenter, pour comparaison, une structure marquée par un connecteur, la construction du type (2) articulée par *toujours est-il que*.

A. Historique

Voici la position du *Bon usage* (2008) sur la formation de ce connecteur :

Toujours est-il que pourrait être une survivance du tour impersonnel *il est que*, mais l'expression est attestée fort tard, seulement au XIXe s. semble-t-il, et serait plutôt une réduction des formules *toujours est-il vrai (certain, assuré) que* : *Qu'il y ait, si l'on veut, de l'exagération dans ce nombre, toujours est-il assuré que son peuple était innombrable* (Boss., cit. Littré). – *Mais toujours est-il vrai que je n'exhume rien* (Musset). – *Que les générations directes aient ou n'aient pas réellement lieu ; toujours est-il certain, selon moi, que la nature en exécute de réelles au*

commencement de chaque règne de corps vivants (Lamarck). (Goosse-Grevisse, 2008, p. 1267 ; je souligne en gras)

Je reviendrai sur la valeur modale de *toujours est-il que* (§ III-C), mais il est important de souligner à ce stade de l'analyse que la lexie présentait le membre Q sous la modalité du « certain », signifiant ainsi une assertion forte⁵.

Par ailleurs, *toujours* appartenait jadis à la classe des adverbes qui pouvaient déclencher l'inversion du pronom clitique sujet :

Toujours mis en tête entraînait l'inversion dans d'autres formules : *Mais toujours faut-il demeurer d'accord, que sur cette matière les Médecins en savent plus que les autres* (Molière) – (...) *Si je n'ai pas réussi, toujours ai-je fait mon devoir* (Académie) (Goosse-Grevisse, 2008, p. 476)

Certains adverbes compatibles avec l'inversion dans un état ancien de la langue ne l'entraînent plus aujourd'hui, alors que d'autres ont connu une évolution symétrique. En synchronie, il peut y avoir plusieurs grammaires en concurrence, l'inversion après certains adverbes étant parfois en variation libre. Par exemple, on trouve à notre époque des inversions de clitique (non systématiques) après des « adverbes » (et assimilés) placés en position frontale comme : *ainsi, aussi (bien), à peine, peut-être, sans doute, encore, tout juste, plutôt, tantôt, tout au plus, d'autant plus, de même, de fait, enfin, certes, au/du moins, au mieux, en*

⁵ On trouve également les formes *toujours est-il évident / sûr / clair / constant / remarquable*. Ou encore, comme dans l'exemple ci-dessous, des indices du genre *comme fait* :

Que l'explication précédente soit juste ou non, *toujours est-il certain, comme fait*, que le plus grand moyen de popularité n'a pas été mis en jeu par la faction bonapartiste (...) (St-Simon 1821)

vain, sûrement, assurément, difficilement, rarement, etc⁶. Mais on n'observe semble-t-il qu'exceptionnellement une inversion après *toujours*⁷.

B. Contextes d'apparition du connecteur

La description de *toujours est-il que* donnée ci-dessous par Le Bidois me semble être un bon point de départ. Elle est compatible avec la perspective diachronique de la citation tirée du *Bon usage* (§ II-A, *supra*) et avec les exemples de mon corpus :

Toujours est-il (que) sert à introduire **un fait** ou un jugement **que l'on pose comme certain**, en vive **opposition avec d'autres faits** qui viennent d'être présentés sous le signe de **l'hésitation, de l'incertitude ou de la probabilité**. — Tantôt, le contexte précédent contient une série de **questions** auxquelles **s'oppose l'affirmation** amenée par *toujours est-il* : « *Pensait-elle sincèrement ce qu'elle avait dit à Jupien ? L'avait-elle dit seulement pour brouiller Jupien avec moi, peut-être pour qu'on ne prît pas la fille de Jupien pour la remplacer ? Toujours est-il que je compris l'impossibilité de savoir... si Françoise m'aimait ou me détestait* » ; (...) On voit qu'en pareilles phrases, l'accumulation même des questions ne laisse pas au locuteur le loisir de trouver ou d'exprimer une réponse ; ce qu'**on attend, après tous ces faits présentés comme**

⁶ Je ne mentionne ici que les « déclencheurs d'inversion » pour lesquels j'ai actuellement des exemples attestés.

⁷ Voici un exemple trouvé sur le web :

Soyez surprises : la surprise est toujours un vrai plaisir, pour cela *toujours faut-il* être créative...

Deux explications sont possibles pour cette forme : (i) une analogie avec le fonctionnement d'*encore* (*encore faut-il être créative*) ; (ii) une réduction de la lexie *toujours est-il que* en *toujours + inversion*, observable surtout dans des constructions impersonnelles (*toujours est-il qu'il faut* → *toujours faut-il*).

incertains ou hypothétiques, c'est l'énoncé d'une **certitude** où puisse se fixer la pensée ; *toujours est-il* a précisément pour rôle d'introduire cet énoncé. — Tantôt, la même locution suit une ou plusieurs suppositions amenées par ***peut-être*** : « *Peut-être sentait-elle* qu'il ne pourrait pas y réussir, et même *craignait-elle...* qu'il ne provoquât des révélations qu'elle redoutait. *Toujours est-il qu'elle* lui avait fait promettre de ne jamais prononcer son nom ». (...) On remarquera, une fois de plus, à propos de ces exemples, **l'étroite affinité de *peut-être* avec le tour interrogatif**, que nous avions signalé plus haut. — Tantôt encore, *toujours est-il* s'oppose à un fait présenté sous forme hypothétique ou négative : « *Il faut supposer que* ces mélodies sans caractère contenaient déjà... quelque chose de l'originalité des chefs d'œuvre... ; elles ont pu leur préparer le chemin dans les cœurs. *Toujours est-il que,* etc. » (Le Bidois, 1952, p. 104-105 ; je souligne en gras)

Quatre éléments sont à souligner :

- 1) trois cas de figure distincts sont listés par Le Bidois (seul le premier cas, où P consiste en une ou plusieurs « question(s) », m'intéresse ici) ;
- 2) l'inversion de clitique observable dans certaines « questions » est mise en parallèle avec l'adverbe *peut-être* (cf. ex. 4) et des faits présentés « sous forme hypothétique » ; l'auteur souligne « l'étroite affinité de *peut-être* avec le tour interrogatif » ;
- 3) l'inversion de clitique joue à plein dans la présentation de ces faits « sous le signe de l'hésitation, de l'incertitude ou de la probabilité ». Le Bidois parle d'une « opposition » entre la modalité du possible, de l'incertain propre à P et la modalité du certain propre à Q ;

- 4) l'auteur évoque l'« attente », après le terme P, de « l'énoncé d'une certitude » qui sera contenue dans Q ; j'y reviendrai dans la conclusion.

C. Syntaxe

Dans la construction (2), reproduite sous (8), le terme P et le terme Q sont indépendants au plan syntaxique. Autrement dit, il n'y a pas de dépendance grammaticale entre P et Q :

- (8) [Est-ce dû au fait que Böcklin exécuta ses peintures sur des panneaux de bois,]_P **toujours est-il que** leur surface est particulièrement brillante.]_Q (= ex. 2, *supra*)

- (8') Est-ce dû au fait que Böcklin exécuta ses peintures sur des panneaux de bois ? (Ex. modifié à partir de (8))

L'exemple (8') montre que P peut fonctionner sans le terme Q. Le segment Q n'est pas non plus grammaticalement dépendant du terme P, comme les structures à adverbe frontal du genre {adverbe + inversion de pronom clitique sujet} :

- (9) **Peut-être** avait-il mangé trop de sardines. (Exemple modifié à partir de (9'))

- (9') [**Peut-être** avait-il mangé trop de sardines,]_P [**peut-être** était-il trop vieux,]_{P'} [**toujours est-il que** le vétérinaire (...) lui dit que cette fois-ci il n'y avait plus d'espoir, qu'il allait commencer à souffrir et qu'il fallait le piquer.]_Q (Frantext, Lange)

Dans (8) et (9), autant les termes P et P' que le terme Q sont indépendants syntaxiquement. Mais le marqueur *toujours est-il que* montre que ces énonciations ne figurent pas en début absolu de discours et qu'elles impliquent une action antérieure (elles sont implicantes au plan praxéologique). Elles branchent sur une action

communicative préalable, dont elles sont la continuation. Il y a une forme de routinisation qui fait que ces énonciations indexées par *toujours est-il que*, *en tout cas*, ou *quoi qu'il en soit* se sont spécialisées comme des énonciations continuatives⁸. Quant aux termes P à inversion de clitique, ils fonctionnent communément comme des énonciations préparatoires. C'est le cas, par exemple, dans les hypothétiques inversées (Béguelin & Corminboeuf, 2005 ; Corminboeuf, 2009, chap. 9).

Si on parlait en termes de « P subordonnée » et de « P principale », il serait délicat de savoir où est la « principale » et où est la « subordonnée ». Dans un cadre phrastique, l'analyse syntaxique se résume (trop) souvent à essayer de trouver la subordonnée et, partant, le « subordonnant ». Dans cette perspective – qui à mes yeux mène à une impasse – faut-il identifier le « subordonnant » dans le terme P (l'inversion de clitique, parfois décrite comme l'allomorphe d'un subordonnant) ou dans le terme Q (le marqueur *toujours est-il que*) ? Qui subordonne qui ? Au plan sémantique, c'est Q qui est le fait « principal », qui charrie l'information « forte », mais cela ne saurait fournir un argument pour l'analyse syntaxique (je n'en ferai pas un cas de « subordination inverse », notion éminemment problématique, cf. Corminboeuf (2007)). A mon sens, il y a dans les exemples comme (2) deux énonciations syntaxiquement indépendantes, reliées par un connecteur du type *toujours est-il que*. La particularité de l'énonciation *toujours est-il que Q* est qu'elle ne peut pas figurer en position frontale ; il s'agit d'une contrainte de nature

⁸ Si *toujours est-il que* présuppose que Q est avéré (cf. ex. 2), *quoi qu'il en soit* dénie la pertinence du « questionnement » (cf. *quoi qu'il en soit* <de ce qui précède>) pour, dans un second temps, affirmer la validité de Q. Il a clairement une fonction de pivot entre l'énonciation qui précède et l'énonciation qui suit.

praxéologique. Il n'y a pas lieu d'y déceler une P subordonnée et une P principale. Au reste, la contrainte d'ordre (le terme P_{inv} est toujours en position frontale⁹) rapprocherait davantage cette construction de la coordination que de la subordination, tels que les deux phénomènes sont définis traditionnellement¹⁰.

III. Les constructions asyndétiques

A. Syntaxe

Je reconduirai à peu de chose près la même description syntaxique pour les exemples asyndétiques du type (1). Ils sont composés de deux énonciations juxtaposées, syntaxiquement indépendantes. Une relation argumentative lie P à Q (§ III-E), mais en aucun cas une dépendance grammaticale :

- (10) Découvrir au seuil de l'hiver ces murs, ces pièces, et, au-delà, ces rues, ces places, qu'on a l'habitude de ne voir qu'en été, ce fut pour eux une expérience étrange, un peu triste mais apaisante, qui leur donna l'impression d'avoir subitement beaucoup vieilli. [**Était-ce un effet de vieillissement ?**]_P [**Amélie avait perdu toute ardeur culinaire,**]_Q [**et aucune allusion de son mari ne pouvait la ramener à ses fourneaux.**]_{Q'} (Frantext, Tournier)

Les membres P, Q et Q' de (10) fonctionnent incontestablement comme des énonciations indépendantes. Cependant, contrairement aux tours avec *toujours est-il que*,

⁹ Dans les hypothétiques inversées comme (3), la permutation est possible (avec une lecture concessive), mais reste rare.

¹⁰ Cf. Culicover & Jackendoff (1997) ; Rebuschi (2001, p. 39-40) ; Verstraete (2004, p. 82).

le terme Q des constructions asyndétiques n'est pas marqué comme étant la continuation de ce qui précède¹¹.

B. Indices récurrents dans P

Ce sont plus ou moins les mêmes indices qui sont récurrents dans les versions marquées et non marquées¹². Cependant, les structures non marquées sont à certains égards plus contraintes. Les indices suivants apparaissent pour ainsi dire systématiquement dans les constructions asyndétiques :

- la présence du verbe *être* ;
- le caractère vague du sujet clitique (*ce*) ;
- l'explicitation d'une composante causale (*un effet de / sous l'effet de / en raison de / parce que*).

Un autre indice témoigne de la ritualisation dont fait l'objet la structure :

¹¹ Dans (10), le terme Q' est marqué comme continuatif au moyen du connecteur *et*. Le connecteur articule les deux continuations de P. Il ne branche en aucun cas sur P, la suite {P_{inv} et Q} n'étant pas attestée.

¹² Comparer les deux constructions de l'exemple (7), *supra*. Je laisse de côté le fait que le terme P est souvent formé de plusieurs « questions » connectées par *ou*, comme dans l'exemple asyndétique ci-dessous :

A 17 ans, il se voit ornithologue. Mais craint la nature scientifique de l'exercice. [Est-ce alors parce qu'il a lu Zorba le Grec, ce héros qui voudrait faire de sa vie une fête ?]_P [Ou parce que son père, Robert, animait une troupe amateur, la Compagnie des 4 Jeudis, dont les spectacles étaient destinés au jeune public ?]_P [Ou parce qu'il faisait soleil ce jour-là ?]_P [Il grimpe sur un vélo, file au Festival d'Avignon, voit au Palais des Papes le Hamlet de Benno Besson, croise Jacques Lecoq, ce pédagogue spécialiste du mime qui a formé des générations.]_Q Il l'interpelle. Et s'entend répondre : « Vous êtes trop jeune, mon ami. Mais revenez me voir, bientôt. » (Presse écrite)

Cette caractéristique est mieux attestée encore dans les constructions marquées.

– la présence occasionnelle d'un liage de la construction au moyen du connecteur *que*, placé à l'initiale du terme Q.

1. *Le verbe être*

Dans les versions asyndétiques, on observe une omniprésence du verbe *être*. Je n'ai pas d'attestation d'autres verbes dans mon corpus, qui compte une quarantaine d'exemples asyndétiques. En revanche, les occurrences articulées par *toujours est-il que*, *quoi qu'il en soit* ou *en tout cas* présentent des prédicats verbaux plus variés, comme le montrent (11) et (12) :

(11) M. Besoin **avait-il montré** du dédain ou **risqué** le commencement d'un geste ? *Toujours est-il qu'il en resta démantibulé.* (Frantext, Bloy)

(12) L'**avait-elle trouvée** près de cet homme, ou cette tranquillité **provenait-elle** de l'approche de la mort et de l'habitude du danger ? *Quoi qu'il en soit*, elle ne m'aimait plus en ce moment : elle ne se préoccupait plus de l'effet à produire sur moi. (Yourcenar, *Le coup de grâce*)

Le passage (13) est pour le moins singulier, mais on constate que le marqueur *toujours est-il que* n'apparaît que dans la seconde des quatre constructions, celle précisément où il n'y a pas le verbe *être*. Ce n'est sans doute pas un hasard :

(13) [1] **Est-ce** Blaise Cendrars qui a introduit le football à Saint-Petersbourg ? Il s'appelait alors Freddy Sauser, avait encore ses deux bras et il s'était pris au jeu du ballon rond en gardant les buts de son équipe à Neuchâtel (Suisse). (...)
[2] Freddy **a-t-il rencontré** Alexandre Blok comme il le laisse entendre ? **Toujours est-il que** c'est à la Bibliothèque Impériale qu'il a découvert Remy de Gourmont, le maître à penser du *Mercur de France*, et il date sa naissance intellectuelle d'une lecture du *Latin mystique*, une compilation d'auteurs du Moyen Âge – un

« livre gemmé ». (...) [3] **Est-ce** à Saint-Petersbourg, la corrompue, la corruptrice, qu'il a découvert la part démoniaque de sa personnalité ? Son « apprentissage » s'y est fait sous la tutelle d'inquiétants parrains : Néron, Gilles de Rais, Sade, reconnus à la faveur d'un événement aussi tragique que mal connu. (...) [4] **Est-ce** en souvenir d'Hélène que Blaise Cendrars a choisi son pseudonyme ? De la fille du feu ne demeure qu'une identité incertaine (...), un nom nouveau en guise d'urne ou de tombeau, et un lieu ambivalent à Saint-Petersbourg. (Texte de vulgarisation scientifique)

Il existe une corrélation entre l'absence du connecteur et la présence du verbe *être*.

2. *Le statut du pronom inversé*

Dans les constructions non marquées de mon corpus, c'est toujours un pronom vague (*ce*) cataphorique qui est inversé (voir les exemples 1, 6 et 10). Dans les versions marquées comme (14), il n'y a pas forcément un pronom vague :

(14) Étais-**je** torturé par la jalousie ? *En tout cas* mon humeur était exécration. (Dostoïevski, *Le joueur*)

Cela s'explique aussi par la nature du marqueur causal. On peut en effet dire *Est-ce parce que / en raison de...* mais pas **Est-il parce que / en raison de...*¹³

¹³ Une version marquée et pourvue d'un pronom vague est possible (exemples 2, 5, 7). Une version non marquée avec un pronom personnel n'est semble-t-il pas impossible, mais elle est assurément très rare :

Étais-je torturé par la jalousie, mon humeur était exécration (Ex. modifié à partir de (14)).

3. La composante causale

Le marquage de la causalité se fait au moyen de lexies ou de connecteurs comme *un effet de*, *(sous) l'effet de*, *à cause de*, *en raison de*, *parce que*, *pour* :

- (15) Etait-ce **l'effet** du demi-verre de bordeaux ? Il se découvrit joyeux et chaleureux. (Frantext, Sabatier)
- (16) Serait-ce **pour** se changer les idées ? L'adjudant accepte, un après-midi, de visiter, à l'invitation d'un confrère belge, les terrassements de l'hôpital Brugmann qu'on commençait de construire lorsque la guerre fut déclarée. (Frantext, Mertens)
- (17) Est-ce **parce que** j'ai eu ma part de ripaille cet après-midi ? J'ai refusé le plateau-repas du serveur noir qui en paraissait tout déconfit. (Frantext, Tournier)

Quand il n'y a exceptionnellement pas de marquage explicite de la cause, on reconstitue la causalité au cours de l'interprétation (*est-ce en raison de l'altitude...* dans 18) :

- (18) Week-end à peaux de phoque : trois filles, trentenaires, dans une cabane à 3000m. A l'heure de la sieste, on se repose dans le dortoir vide. Puis, **est-ce l'altitude qui élève les esprits, on se surprend à philosopher**. (Presse écrite)

4. La ponctuation et le « liage » par que

On sait la ponctuation très labile et peu systématisée d'un auteur à l'autre. Comme pour les hypothétiques inversées (3), il n'est pas rare que le terme P soit simplement ponctué par une virgule. Mais ce qui me paraît plus intéressant, c'est que le point d'interrogation peut apparaître en clôture de la construction binaire :

- (19) Est-ce en raison d'options méthodologiques de l'auteur, il est bien difficile de trancher ? (Web)

(20) Est-ce parce que nous sommes étrangers, elle se met à parler de la Grèce avec une farouche passion, à la défendre comme si on l'attaquait ? (Frantext, Déon)

C'est comme si la modalité interrogative portait sur l'ensemble de la construction et non plus seulement sur P. On pourrait attribuer cela à la routinisation dont fait l'objet la structure, routinisation qui explique peut-être l'existence de constructions « liées » comme (21) et (22) :

(21) Est-ce parce que je suis un artiste **que** je donne si peu de moi aux autres ? (Frantext, Dutourd)

(22) Est-ce en raison de cette monotonie **que** l'arrivée devant le Mayo Tchina paraît si belle ? (Frantext, Gide)

Les exemples (21) et (22) sont micro-syntaxiques, ce qui les distingue radicalement des constructions du type (1). Ces clivées présentent une forme de liage grammatical réalisé par *que*, contrairement aux constructions segmentées du type (1)¹⁴. Si au plan syntaxique les deux constructions sont distinctes (noter en plus du relateur *que* le *si* intensif dans 21 et 22), elles sont néanmoins assez proches au plan sémantico-fonctionnel (§ III-E) :

¹⁴ Je ne me risquerai évidemment pas à faire des hypothèses intonatives sur des exemples écrits, mais il semble que d'autres matériaux linguistiques n'autorisent pas un tel liage. Voir la virgule dans l'exemple cité par Brunot ci-dessous, si tant est une fois de plus qu'on puisse se fier à la ponctuation, et la substitution de *en raison de* par *l'effet* dans le second exemple :

Est-ce que ces drôles sont dans un bénitier, **qu'**ils font ce bruit d'enfer ? (Cité par Brunot 1922, p. 809)

Est-ce l'effet de cette monotonie, **que** l'arrivée devant le Mayo Tchina paraît si belle ? (Ex. modifié à partir de (22))

En fait, certaines structures, comme celles ci-dessus, sont rétives au clivage.

(21') Est-ce parce que je suis un artiste ? (*Toujours est-il que*) je donne peu de moi aux autres. (Ex. modifié à partir de (21))

La routine macro-syntaxique (21') est proche de la construction micro-syntaxique (21).

Les hypothétiques inversées – que l'on a pris comme point de comparaison avec notre routine discursive – présentent également des versions segmentées (cf. 3, *supra*) et des versions liées (23) :

(23) Partirais-je en tandem avec tous mes amis **qu'**un siège resterait inoccupé. (Presse écrite, à propos des « amis » sur Facebook)

En conclusion à ce § III-B, on pourrait faire l'hypothèse que l'absence de connecteur entre P et Q est compensée par la présence assez systématique d'un assemblage d'indices qui concourent à la formation d'une routine asyndétique.

C. Indices récurrents dans Q

Le terme Q présente assez communément – dans un cinquième de mes exemples asyndétiques – un verbe modal (véhicule d'une valeur médiative), en général *sembler*. Ces prédicats verbaux sont soulignés dans (24) à (28) :

(24) Était-ce à cause de la blessure laissée par le départ de son père, elle **semblait** réprover tout ce qui pouvait apporter une fissure dans la solidité d'un couple ou d'une famille. (Frantext, Grenier)

(25) Comme le soleil brillait, que le panneau était exposé de face à ses rayons, les trouvant trop ardents, Marano retourna le panneau. ASTA. Était-ce l'effet d'une lumière rasante, il lui **sembla** ce matin-là qu'avant la première lettre « A », il y avait la trace d'une autre, un D ou plutôt un S. Ce qui donnerait alors SASTA, mais qu'également entre le

dernier S et les deux finales il y avait la place pour deux autres. (Frantext, Rheims)

- (26) Était-ce parce que lui parlait tant et plus et qu'elle ne desserrait pas les lèvres, et qu'il la dévisageait avec insistance tandis qu'elle promenait son regard partout ailleurs au-dessus de lui avec un intérêt exclusif qui eût suffi à décourager quelqu'un d'un peu moins épris, elle me **semblait** bien plus occupée par le plaisir des autres que par celui auquel on l'invitait avec tant de chaleur et de patience vaines. (Des Forêts, *Le bavard*)
- (27) Je la regardais lire, fascinée par le mouvement de sa bouche. Était-ce parce qu'elle avait de grosses lèvres, on **aurait dit** qu'elle mangeait les mots. (Frantext, Roze)
- (28) Serait-ce cette association d'idées qui lui en inspire une autre ? Il lui **paraît** que, du corps de cette femme aux jambes ouvertes, se dégage un relent d'autopsie. (Frantext, Mertens)

En parallèle à ces exemples (24) à (28), considérons ce qu'écrivit Le Bidois à propos de *toujours est-il que* qui endosserait une « valeur d'affirmation réduite » :

Dans cet emploi figé, *toujours* perd une grande partie de son sens d'adverbe temporel pour prendre une valeur d'**affirmation réduite** (= quoi qu'il en soit, en tout état de cause, en tout cas). (Le Bidois, 1952, p. 105)

Au milieu du XXe siècle, les anciennes formes en *toujours est-il certain / vrai / assuré que* ne sont sans doute plus attestées, ce qui conduit Le Bidois à recatégoriser le statut modal des énonciations introduites par *toujours est-il que*. D'une affirmation forte marquée par *certain*, *vrai* ou *assuré*, on passerait à une affirmation réduite. On pourrait en effet postuler que cette valeur d'affirmation réduite résulte de la disparition de lexies comme *toujours est-il certain / vrai / assuré que*.

Les constructions asyndétiques (24)-(28) n'ont pas le connecteur *toujours est-il que* pour signifier « l'affirmation réduite ». Dans ces exemples (24)-(28), on peut penser que les formes verbales *sembla(it)*, *on aurait dit* et *il paraît* marquent cette « réduction » dont parle Le Bidois pour les constructions articulées par *toujours est-il que*. Le présupposé que <Q est vrai / assuré / certain> est remis en question par un prédicat modal du genre *sembler*. C'est sans doute là également un indice de routinisation de la structure.

D. Une paire adjacente ?

1. Le membre P n'est pas une question

Dans les exemples étudiés, le membre P reste potentiellement interprétable comme une question totale, en dépit d'une forme de ritualisation. Mais le terme « interrogative » qui figure dans le titre de cet article doit être... questionné.

— Un premier pas consiste à postuler que le membre Q n'est pas une réponse, ni dans les constructions comme (1) et (2), ni dans les hypothétiques inversées comme (29) (Béguelin & Corminboeuf, 2005 ; Corminboeuf, 2009, chap. 9)¹⁵ :

(29) Un homme s'écrie, *oh le bel esprit ! Parle-t-il de Cicéron, d'Horace il n'y a point là d'ironie* ; les mots sont pris dans le sens propre. **Parle-t-il de Zoïle ? c'est une ironie.** (Dumarsais, *Des tropes*)

L'énonciation *il n'y a point là d'ironie* n'est en aucun cas une « réponse » à *Parle-t-il de Cicéron*. Dans (27), *on aurait dit qu'elle mangeait les mots* n'est pas la réponse à *Était-ce parce qu'elle avait de grosses lèvres ?*

¹⁵ *A contrario* Chuquet (1993) et Leuschner (1998).

— Un second pas théorique consiste à postuler que P n'est pas une question. La notion de « question » (ou d'« interrogation ») semble en effet trop rudimentaire pour aborder ce type de faits¹⁶.

Je considère que le terme P inversé est une « assertion modalisée » plutôt qu'une « question ». Ces constructions ne sont ainsi pas des « paires adjacentes » monologiques.

2. *Une assertion à l'essai*

L'inversion de pronom clitique sujet est déclenchée par la présence dans l'énoncé de quelque chose qui exprime un doute (il est possible que p / il est possible que non-p). Cet indice dubitatif renseigne sur le degré de croyance du locuteur par rapport à son énoncé. Dans les routines discursives du type (1), il y a bien assertion, mais le contenu de celle-ci est crédité d'un degré d'appartenance à la mémoire discursive très faible. Berrendonner (2005) traite les questions totales comme des « assertions à l'essai » ; cette position théorique convient bien aux exemples étudiés ici.

E. Organisation argumentative

Dans les routines du type (1), le terme P fournit un argument possiblement en faveur de Q. Ainsi, dans (30), c'est comme si on osait une explication (P, P') pour un fait que l'on présente ensuite comme avéré (Q) :

(30) [Était-ce parce que j'étais une étrangère,]_P [était-ce parce que j'étais une femme,]_{P'} [j'étais toujours la seule à pencher en faveur du risque à prendre.]_Q (Frantext, de Grèce)

¹⁶ Pour les hypothétiques inversées, il est également très discutable de considérer que P est une « question », en particulier dans les constructions au subjonctif imparfait (*eussé-je...*, *dût-il...*).

Les membres P et P' sont interprétés comme des arguments en faveur de Q. L'exemple (30) pourrait en effet être glosé par <j'étais toujours la seule à pencher en faveur du risque à prendre, *peut-être / vraisemblablement / apparemment / probablement* parce que j'étais une étrangère et/ou parce que j'étais une femme>. L'enchaînement se fonde sur un topos du genre <les étrangères et les femmes sont des gens courageux / plus courageux que la norme>. Le complexe {P, Q} forme une unité argumentative, renforcée par le topos.

L'élément satellisé P est une cause à l'essai, suivie d'une assertion (sa conséquence). Il s'agit d'une forme d'étayage (Apothéloz & Miéville, 1989): un élément étayant (bémolisé) précède l'élément étayé. D'ordinaire, c'est le segment étayant qui renforce le segment étayé. Ici, l'étayé (Q) est doté de beaucoup de crédit et c'est l'étai (P) qui est un argument faible. Paradoxalement, c'est l'affirmation du fait Q qui donne un peu de crédit à une de ses causes possibles P, en l'insérant dans un mouvement argumentatif. Comme on peut asserter Q, P est conçu comme plausible. Autrement dit, l'assertion Q donne rétroactivement du crédit à l'hypothèse P.

IV. Marquage et non marquage : deux routines discursives distinctes

Il convient de distinguer le rendement pragmatico-argumentatif des routines avec *toujours est-il* (2) de celles – asyndétiques (1) – qui ont été décrites dans cette étude. Dans le schéma {P, *toujours est-il que* Q}, Nguyen (1986, p. 200) postule que *toujours est-il que* Q relativise « la valeur de l'argumentation » P. Le terme *toujours est-il que* Q ne constituerait pas un acte de réfutation, mais il attirerait simplement l'attention sur un « fait susceptible de fonder une telle réfutation » (*Ibid.*, p. 207). Au plan sémantique,

Hansen (2004, p. 49) considère pour sa part que *toujours est-il que* exprime, dans un de ses deux emplois, une « concession faible ». Buchi (2007, p. 112sq) voit en revanche dans *toujours est-il que* un « emploi assertif » qu'elle rapproche d'un emploi de *toujours* qu'elle nomme « scalaire » (et qu'elle oppose à l'emploi « concessif »).

Pour les routines asyndétiques du type (1), il ressort d'une part que le terme P est argumentativement coorienté par rapport à Q. Comme P ne constitue pas un argument possible pour une réfutation (cf. Nguyen), il s'agit manifestement d'une routine discursive ayant un rendement fonctionnel distinct. D'autre part, les constructions du type (1) ne sont pas à proprement parler des routines concessives. J'ai essayé de montrer que leur fonction pragmatique est plus complexe (III-E). Les schémas marqués par *toujours est-il* et les schémas asyndétiques – en dépit de ressemblances manifestes – sont au service de deux rendements fonctionnels différents.

Conclusion

Dans les constructions binaires comme (1), on peut se demander quelle énonciation complète l'autre et à quel niveau de l'analyse linguistique cette complémentation est opératoire. Il ne s'agit manifestement pas d'une complémentation syntaxique, puisque les deux énonciations sont syntaxiquement indépendantes (§ III-A).

Le terme P_{inv} est un élément préparatoire qui laisse attendre une seconde énonciation. La complémentation s'opère donc au plan praxéologique : une préparation appelle une action qui viendra clôturer la routine. Voyons (31), qui constitue l'entrée en matière d'un article de presse. L'exemple illustre le fait que P projette l'apparition d'une complémentation :

(31) [Est-ce l'effet du printemps ?]_P [Les esprits qui veulent réformer nos institutions s'échauffent.]_Q (presse écrite, début d'article)

Avant l'énonciation de Q on ne connaît pas le référent du *ce* cataphorique. Le terme Q vient apporter la détermination requise. L'attente résulte aussi de la présence de la composante causale qui projette l'apparition d'un fait dont P est la cause, au sein d'un même mouvement argumentatif.

L'énonciation P est le terme impliquant, c'est-à-dire qu'elle est dépendante praxéologiquement (et non grammaticalement). L'énonciation Q, qui opère la complémentation en saturant l'attente est le terme impliqué, c'est-à-dire qu'elle est indépendante praxéologiquement.

Références

Apothéloz, D., Miéville, D., « Matériaux pour une étude des relations argumentatives », in Rubattel C. (dir.), *Modèles du discours, Recherches actuelles en Suisse Romande*, Berne, Peter Lang, 1989, p. 246-260.

Béguelin, M.-J., Corminboeuf, G., « De la question à l'hypothèse : modalités d'un phénomène de coalescence », in C. Rossari & al. (dir.), *Les états de la question*, Québec, Nota bene, 2005, p. 67-89.

Béguelin, M.-J., Avanzi, M., Corminboeuf, G. (dir.), *La parataxe*, 2 tomes, Berne, Peter Lang, 2010.

Berrendonner, A., « Question et mémoire discursive », *Les états de la question*, C. Rossari & al. (dir.), Québec, Nota bene, 2005, p. 147-171.

Brunot, F., *La pensée et la langue*, Paris, Masson, 1922.

Buchi, E., (2007), « Sur la trace de la pragmaticalisation de l'adverbe *toujours* (« Voyons toujours l'apport de la linguistique historique ») », *Langue française*, n°154, p. 110-125.

Chuquet, J., « Forme interrogative et hypothèse en anglais contemporain », *Travaux linguistiques du Cerlico*, n°7, 1993, p. 213-236.

Corminboeuf, G., « Coordination, subordination, corrélation ou énonciation autonome ? Une analyse syntaxique des constructions du type *Que je bouge (et) il me ramènera vite à l'ordre* », *TRANEL*, n°47, 2007, p. 177-194.

Corminboeuf, G., *L'expression de l'hypothèse en français. Entre hypotaxe et parataxe*, Bruxelles, De Boeck-Duculot (coll. « Champs linguistiques »), 2009.

Culicover, P. & Jackendoff, R., « Semantic subordination despite syntactic coordination », *Linguistic Inquiry*, n°28-2, 1997, p. 195-217.

Goosse, A., Grevisse, M., *Le bon usage*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 14^e édition, 2008.

Hansen, M.-B. M., « La polysémie de l'adverbe *toujours* », *Travaux de linguistique*, n°49, 2004, p. 39-55.

Léard J.-M., Tremblay, C., « *En tout cas* : description lexicographique d'un marqueur d'ordre et de distinction », in Combettes, B., Schnedecker C., Theissen, A. (éds), *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Paris, Champion, 2003, p. 287-300.

Le Bidois, R., *L'inversion dans la prose contemporaine (1900-1950) étudiée plus spécialement dans l'œuvre de Marcel Proust*, Paris, Éditions d'Artrey, 1952.

Leuschner, T., "At the boundaries of grammaticalization : what interrogatives are doing in concessive conditionals", in Ramat, A., Hopper, P.-J. (éds), *The limits of grammaticalization*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, 1998, p. 159-187.

Muller, C., *La subordination en français*, Paris, A. Colin, 1996.

Nguyen, T.-B., « *Toujours est-il* », in *Revue romane*, n°21-2, 1986, p. 192-207.

Rebuschi, G., « Coordination et subordination. Première partie : la co-jonction restreinte », in *BSL* XCVI/1, 2001, p. 23-60.

Verstraete, J.-C., "Initial and final position for adverbial clauses in English : the constructional basis of the discursive and syntactic differences", in *Linguistics*, n°42-4, 2004, p. 819-853.